



© Daniel Mordzinski

John Burnside Écosse

Écriture et identité : quelle place pour la psychologie ?

L'auteur

John Burnside est né en 1955 dans le Fife, en Écosse, où il vit actuellement. Il a étudié au Collège des Arts et Technologies de Cambridge. Ancien écrivain de la Résidence de l'Université Dundee, il enseigne aujourd'hui à l'Université de St Andrews.

Son premier recueil de poésie, *The Hoop*, est publié en 1998, et lui vaut de nombreuses récompenses.

John Burnside est aussi l'auteur d'un recueil de nouvelles, *Burning Elvis* (2000), et de plusieurs romans, tels que *The Dumb House* (La Maison Muette, 1997), *The Mercy Boys* (1999), *The Locust Room* (2001) et *Living Nowhere* (*Une vie nulle part*, 2003).

L'œuvre

Un mensonge sur mon père, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métaillé, 2009)

Les Empreintes du Diable, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métaillé, 2008)

Une vie nulle part, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métaillé, 2005)

La Maison muette, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métaillé, 2003)

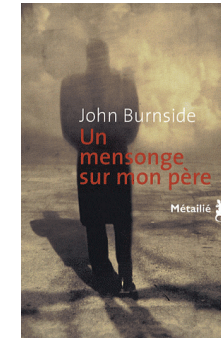
La presse

« Cela paraît étrange mais c'est ce qui se passe : cette histoire intime est un choix qui continue d'être fait, consciemment ou pas, à mesure que s'en déroule le récit externe – et vient le moment où la surface ne se déploie que pour protéger cette chose-là, ce souvenir exclusif, pour le mettre de côté et le sanctifier. C'est l'histoire qui existe en dépit de toutes les autres, dans son propre espace, dans ces profondeurs intimes où l'on n'a plus d'autre voisin que le vent. »

Mathieu Lindon, *Libération*

Zoom

Un mensonge sur mon père, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métaillé, 2009)



« Mon père a passé sa vie à dire des mensonges et, parce que je ne savais pas faire autrement, je les ai répétés. Mon monde était un tissu de mensonges, grands et petits, sur tout.

L'infarctus qui l'a emporté l'a surpris au pub à Corby entre le bar et le distributeur de cigarettes. C'était un enfant trouvé, un fabulateur, un buveur morose et menaçant à la main leste, il n'avait pas revu son fils depuis des années.

L'extraordinaire histoire de cette relation manquée est aussi l'évocation d'une enfance perdue et saccagée. C'est aussi l'histoire du monde du père, un monde où les hommes se définissaient par les quantités d'alcool qu'ils pouvaient boire et le degré de souffrance auquel ils pouvaient résister. Des hommes construits sur la culpabilité et le machisme. Symbole de tout ce qui n'allait pas, John était devenu le destinataire de la haine de soi paternelle sous la forme d'une violence furieuse et, pire, d'une humiliation mesquine et cruelle. Il a appris à mentir à son père, puis plus tard sur son père.

Poussant le langage à ses limites, voici un texte inoubliable sur deux hommes perdus : le père et le fils. Sur la façon de pardonner sans rien oublier. » J. B.

« Poète autant que romancier, l'écrivain écossais dissèque dans une prose enchantée ces tourments de la nature et de l'âme. »

Philippe Chevilly, *Les Échos*

Les Empreintes du Diable, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métailié, 2008)



Une nuit d'hiver, il y a très longtemps, alors que la neige venait de tomber, le diable a traversé le village de pêcheurs de Coldhaven en laissant la trace de ses pas dans les rues et sur les toits. Michael a toujours vécu à Coldhaven et il s'y est toujours senti étranger, mais lorsque Moira, une de

ses anciennes petites amies, décide que son mari violent est le diable et qu'elle se tue avec ses deux plus jeunes enfants en épargnant son aînée Hazel, elle met en marche un terrible engrenage qui va tout changer. Séduit et fasciné par la jeune Hazel, Michael va se laisser entraîner dans un voyage au bout duquel il sera forcé de faire face à ce qu'il est, d'affronter les démons de son passé.

Dans un style qui a la force limpide des contes traditionnels, l'auteur nous raconte l'histoire d'un homme marqué par la peur et la culpabilité et nous révèle ce que peut cacher une vie ordinaire. John Burnside écrit là un roman d'une beauté aussi mystérieuse et terrifiante que les traces de pas sur la neige.

Une vie nulle part, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métailié, 2005)



Les hauts fourneaux de la nouvelle ville industrielle de Corby attirent toutes sortes d'émigrants en quête d'un nouveau départ, d'une nouvelle maison, d'un nouvel espoir. Francis, fraîchement arrivé d'Écosse, et son ami Jan fils d'émigrants lettons, adolescents intelligents et

curieux, y recherchent leur place dans l'univers. Dans ces années 70 placées sous le signe du LSD et de la musique, la violence floue dans l'air comme la poussière des cendres des Acieries et lorsque soudain elle éclate, elle est mortelle et jette Francis dans l'errance, la « route » en Angleterre d'abord avec la fascination pour les sectes, puis en Californie, jusqu'au retour final. John Burnside nous propose ici une histoire d'amitié, de perte, de deuil et de recherche à travers la solitude, le déracinement et l'acide, d'un sens de la vie et d'un accord avec le monde. Les personnages qui entourent les deux amis, Tommy le métallurgiste violent et respecté, Alina l'adolescente intègre et curieuse, Alma la mère qui ignorera toujours d'où elle vient, Derek le grand frère tendre et généreux, ont une présence intense. Leurs itinéraires, leurs frustrations et leurs espoirs accompagnent le lecteur au cours des vingt ans sur lesquels se déroule le roman jusqu'à la révélation d'un beau et terrible secret.

Le texte avance dans une prose forte et hallucinante comme un rêve interrompu par des actes violents et la révélation de mystères.

La Maison muette, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard (Métailié, 2003)



« Nul ne pourrait dire que ce fut un choix de ma part de tuer les jumeaux, pas plus qu'une décision de les mettre au monde. Ces événements s'imposèrent l'un et l'autre comme une nécessité inéluctable, un des fils dont est tissée la toile de ce que l'on pourrait appeler destin,

faute de mot plus approprié... un fil que ni moi ni personne n'aurait pu ôter sans dénaturer le motif entier. »

Premier roman d'un auteur reconnu comme un grand poète, ce texte d'une violence clinique exceptionnelle est le récit d'une « expérimentation » sur deux enfants jumeaux élevés sans contact avec la parole humaine. La violence s'infiltré peu à peu dans le récit amoral conduit sur un ton détaché, sans recherche d'effet spectaculaire, d'une écriture précise et ciselée de poète.

Plongée dans les méandres les plus noirs de l'esprit humain, réflexion sur la perversion du pouvoir paternel, vertige du désir de la connaissance, réflexion sur le langage, un roman troublant.